

Un couple amer

●●● **Tuana Gökçim Toksöz**, Genève
Journaliste

Déjà très imbibés, Martha (Marie Druc) et George (Valentin Rossier) rentrent d'une réception organisée dans la cité universitaire où ils logent. Malgré l'heure tardive, Martha a invité - à la demande de son père, président de l'Université - un jeune couple à les rejoindre pour un dernier verre. Honey (Anne-Shlomit Deonna) et Nick (Matthias Urban), d'une vingtaine d'années leurs cadets, vont devenir le centre d'un jeu machiavélique qui se poursuivra jusqu'au petit matin.

Qui a peur de Virginia Woolf ? de Edward Albee est un grand classique du théâtre américain. La pièce avait été portée à l'écran en 1966, dans une illustre adaptation cinématographique, signée Mike Nichols. Richard Burton et Elizabeth Taylor s'y donnaient la réplique d'une façon magistrale, rappelant certaines scènes de ménage qui se jouaient dans leur réalité de couple. Pas étonnant que Valentin Rossier, maître du décryptage scénique des relations amoureuses tortueuses, fasse sa rentrée 2013 avec une reprise de cette œuvre dramatique au Théâtre du Loup. Il l'avait mise en scène une première fois en 2011, au fabuleux Théâtre de l'Orangerie (Genève), dont il a la direction depuis l'été dernier.

Sur scène, parmi l'excellent quatuor de comédiens, tenant la pièce de bout en bout en brune outrageuse dans son interprétation de Martha, Marie Druc brûle les planches. Entretien avec cette comédienne chevronnée.

Tuana Gökçim Toksöz : *La pièce s'inscrit dans le répertoire de Valentin Rossier mais moins dans le vôtre. Comment s'est faite la rencontre avec Valentin ?*

Marie Druc : « Nous avons déjà travaillé ensemble sur un Tchekhov au Théâtre de Carouge, puis sur *Richard III* de Shakespeare. Lorsque Valentin Rossier m'a contactée pour me proposer le rôle de Martha dans cette pièce, j'ai été ravie. Les répétitions se sont effectuées en huis-clos : six semaines à essayer de décortiquer cette montagne ! Valentin cherchait à mettre en avant le cynisme, l'ironie et l'humour. Il nous laissait très libres dans nos interprétations et jusqu'au dernier moment nos places n'ont pas été marquées. C'est un réel travail d'équipe. »

Comparé à d'autres auteurs classiques, en quoi l'écriture d'Edward Albee est-elle particulière ?

« Le texte a été notre matière première. Albee est tellement parlant qu'il nous restait plus qu'à attraper cette écriture américaine pensée à la virgule près. C'est avant-gardiste, ancré. Les répliques sont tellement justes, à se demander s'il n'a pas vécu cela lui-même lors d'une soirée qui aurait mal tourné. »

Le personnage de Martha est très éloquent.

« Les quatre personnages sont très particuliers, ils ont chacun leur faille. Martha est un peu le moteur de la pièce. Elle donne des coups de pied à la fourmière. Albee a donné à ce per-

Qui a peur de Virginia Woolf ? de Edward Albee

du 11 au 27 janvier au Théâtre du Loup (Genève)
Helvetic Shakespeare Company (reprise)

théâtre

sonnage un côté démesuré dans sa verve, dans ses actions. Son rôle touche à de nombreux domaines importants, pas simplement la vie de couple, des choses plus profondes comme la classe sociale, l'alcoolisme mondain des années 60, les ambitions brisées d'une femme, la relation père-fille. La relation aussi à l'enfant qu'elle n'a pas. »

C'est d'ailleurs autour de cet enfant que se construit la trame...

« Effectivement, c'est l'intrigue de base, mais ce n'est de loin pas ce qui est le plus intéressant dans cette pièce, qui parle de la rancune et des frustrations humaines, surtout de celles d'une femme. La femme belle qui prend de l'âge. La femme qui était oisive à l'époque et qui reportait ses attentes sur son mari. »

« Qui a peur de Virginia Woolf ? »

Cette soirée tourne très vite au jeu pervers.

« Le couple Martha et George s'est inventé des jeux sordides et dangereux, que ce soit pour l'un ou l'autre ou pour leur couple, pour tenir le coup dans leur médiocrité et leur déchéance. Martha se laisse aussi aller dans l'alcool, qu'elle ingurgite à grands flots. Elle voue une admiration sans bornes à son père aux dépens de son mari. Il y a quelque chose de louche dans cette relation. La mère est complètement absente des discussions. Cela reflète toute l'instabilité de cette femme. »

Il y a tout de même de l'amour dans ce couple...

« Ils s'insultent continuellement, mais ils ne pourraient pas vivre l'un sans l'autre. Malgré l'irrespect apparent, on sent derrière le respect et l'amour que les deux personnages se portent. Il y a de la passion dans cette relation et un grand besoin de l'autre. »



L'époustouflante performance d'Elizabeth Taylor dans le film de Mike Nichols a-t-elle été une source d'inspiration pour vous ?

« Non, pas du tout. J'avais vu le film très longtemps auparavant et je ne l'ai revu que deux jours avant la première. Valentin ne recherchait pas à faire un remake de Liz Taylor et Richard Burton. »

T. G. T.